

Christ-Roi 2015 – Année B

Face aux événements actuels, nous devons réagir, mais non pas à la manière du monde. Le monde oscille entre l'euphorie et la dépression. Nous devons nous situer sur un autre niveau. Alors que nous nous précipitons sur les journaux ou sur internet pour savoir de quelle façon vont réagir les puissants de ce monde, la solennité du Christ-Roi nous rappelle qu'il n'y a qu'un seul Puissant, un seul Roi. Comment va-t-il réagir ? Cela dépend pour une part de nous !

Le Royaume de Dieu est au milieu de nous. C'est en nous que le Seigneur veut régner sur le monde. Il ne s'agit pas de l'engagement des chrétiens en politique. Notre Seigneur règne par tous ceux qui acceptent de rendre témoignage à la vérité. « Qu'est-ce que la vérité ? » Notre-Seigneur Lui-même. Comment Lui rendre témoignage ? En portant la Croix à sa suite.

Si nous voulons tenir notre place dans le monde, être non seulement sauvés mais sauveurs dans le Christ, nous devons nous rappeler ses paroles : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré du monde, le monde vous hait. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. » (Jn 15,19-20). Cette perspective nous paraît-elle triste, sombre ?

Lorsque la reine Anne d'Autriche envoya consulter Mère Marguerite Acarie sur son avenir, celle-ci lui fit porter en réponse un crucifix, avec ces simples mots : « Il n'y aura plus pour vous, dans le monde, que le partage de la croix. » La reine ne se manifesta plus.¹

La Croix nous répugne, car nous sommes myopes et pusillanimes. En cherchant à l'éviter nous n'évitons pas la souffrance, mais nous renonçons à la fécondité surnaturelle. Dans cette vallée de larmes, le bonheur n'est que pour celui qui embrasse généreusement la Croix. Pour nous y encourager, gardons en mémoire ce beau passage des Fioretti :

Frère Léon, écris : écris quelle est la véritable joie.

Arrive un messager qui nous apprend que tous les maîtres de Paris, les archevêques et évêques, le roi de France et le roi de l'Angleterre sont entrés dans l'Ordre. Ecris : ce n'est pas la véritable joie. Il dit encore que ses frères sont allés chez les infidèles et les ont tous convertis à la foi. Je te dis que ce n'est pas non plus en cela qu'est la véritable joie.

Mais qu'elle est donc la véritable joie ? Voici : je reviens de Pérouse et arrive à Assise par une nuit profonde ; il fait un temps d'hiver, plein de boue et si froid que des glaçons se balancent aux bords de ma tunique, me frappent les jambes et font jaillir le sang de mes blessures ; ainsi j'arrive à la porte, et après avoir longtemps frappé et appelé, je vois venir le Frère portier qui demande : « Qui es-tu ? » Je réponds : « Frère François ». Et il me dit : « Va-t-en, ce n'est pas l'heure de se promener, tu n'entreras pas ». J'insiste encore et il répond : « Va-t-en, tu n'es qu'un simple d'esprit et un illettré ; ne viens plus désormais chez nous ; nous sommes des gens d'une autre envergure qui n'avons pas besoin de toi ». J'insiste encore à la porte et je dis : « Pour l'amour de Dieu, hébergez-moi, du moins cette nuit ! » Et il répond : « Je refuse, va-t-en à l'hôpital des Crucifères et demande qu'on t'y reçoive ».

Je te dis que si j'ai supporté cela avec patience et sans me laisser troubler par la colère, là est la véritable joie et le salut de l'âme².

¹ Cf. Brémond II. p. 359.

² Fioretti p. 35-40.

C'est dans l'Eucharistie que nous pouvons puiser cette grâce. Quand nous serons ainsi unis au Christ souffrant, mais victorieux, nous serons, au milieu de notre monde déchiré, témoins de la Vérité, comme de la joie véritable. Amen.